

Les deux frégates anglaises, suivies de près par le *VANGUARD*, étaient déjà partis de Québec, et arrivaient à toutes voiles sur la flottille de Vauquelin. Celui-ci ordonna à ses vaisseaux de couper leurs câbles. La *POMONE* abattit trop en appareillant, et vint s'échouer sur la côte de Sillery. Son commandant y mit le feu et regagna l'armée avec son équipage. (Cf. *JOURNAL DE MURRAY* p. 44; *JOURNAL DE MALLARTIC*, p. 325; *JOURNAL DE FRASER*, p. 36). L'*ATALANTE* rejoignit les transports à la hauteur du cap Rouge, où ils l'avaient devancé. Vauquelin, s'apercevant qu'ils allaient être pris, leur cria de s'échouer. L'*ATALANTE* continua sa route jusqu'à la Pointe-aux-Trembles, où les deux frégates l'atteignirent et lui coupèrent la retraite. Vauquelin échoua son vaisseau, débarqua tous les hommes qui ne lui étaient pas absolument nécessaires, et soutint avec le reste, pendant deux heures, un combat acharné, jusqu'à ce qu'il eut épuisé toute sa poudre. Le pont de l'*ATALANTE* était couvert de morts et de blessés. Les deux frégates, voyant qu'il n'amenait pas son pavillon, continuèrent à le cribler de boulets. A la fin, un canot se détacha d'une des frégates, et l'officier qui le montait, s'approchant de l'*ATALANTE*, demanda à Vauquelin pourquoi il ne tirait plus, ou n'abattait pas son pavillon. Vauquelin répondit fièrement que s'il avait eu de la poudre, il n'aurait pas gardé si longtemps le silence; que si on voulait prendre son pavillon, il fallait venir le descendre. Pour lui, son habitude était d'abattre les pavillons ennemis et non le sien.

L'héroïque marin, ramené à Québec, couvert de blessures, fut l'objet de l'admiration générale, et renvoyé en France, selon son désir. (Cf. *MONTCALM ET LÉVIS* de l'abbé Casgrain, II, pp 373-377; la notice de M. Gabriel Gravier: *NOTICE SUR JEAN VAUQUELIN DE DIEPPE, LE HÉROS DE LOUISBOURG ET DE LA POINTE AUX TREMBLES* (Rouen 1885); dans les mémoires de la société Royale du Canada, vol. III, p. 35, (1885) une étude de M. Faucher de St. Maurice: *LE CAPITAINE DE VAISSEAU VAUQUELIN*).

Les Français parvinrent à remettre à flot la flûte la *MARIE* et échappèrent à la vigilance des frégates anglaises, grâce à une nuit pluvieuse, très-obscur, et au vent de nord-est qui tourna à la tempête, et fit périr un des vaisseaux anglais, le *LOWESTOFF*. Le 18 octobre 1760, la flûte la *MARIE* mettait à la voile pour l'Europe. Elle emportait à son bord le général de Lévis et son état major. La *MARIE* aborda à la Rochelle dans les derniers jours de novembre.

Ladiaton demande quelles nouvelles on voulait apprendre aux équipages de ces navires, huit ans après le glorieux combat de la Pointe-aux-Trembles? Voici notre version. Le lecteur jugera si elle est vraisemblable.

De retour en France, l'héroïque Vauquelin obtint le commandement d'un vaisseau de soixante canons et se rendit à Pondichéry. Il remplit sa mission avec distinction et revint en France en 1764. Dès qu'il eut mis pied à terre, des officiers qui le jalousaient portèrent auprès du ministre les plus graves accusations contre lui. On enjoignit à Vauquelin de rester aux arrêts dans son appartement. Après trois ou quatre mois de détention, il fut remis en liberté. Quelques temps